

L'oeuvre au clou

Jean-Claude Boudreault

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreault, J.-C. (2002). L'oeuvre au clou. *Moebius*, (94), 97–98.

JEAN-CLAUDE BOUDREAU

L'œuvre au clou

Voir travailler Érika dans son bureau de secrétaire de direction donne du plaisir. Ses yeux ardents d'un brun délicat et clair embellissent des gestes primesautiers, parfois scéniques. Dans un espace réduit, trop grand pour elle, sa chaise, devenue moyen de transport, roule avec précision vers ses chemises, ses classeurs, son téléphone, son ordinateur, ses pots de crayons-marqueurs.

Le patron, monsieur Léveillé, adore la voir agir. Quand il passe devant la porte ouverte, il la fixe un instant avant de l'interpeller: «Pellerin a téléphoné?» Alors, gardant les yeux sur lui aussi longtemps qu'il sera devant elle, Érika répond avec aménité et assurance: «Oui. Il viendra signer son contrat demain dix heures.»

Petite, douce, frêle, Érika fusionne sans effort rendement et amabilité, et sa voix, chaude et cristalline, teinte ses phrases de calme et de dignité.

Pour son employeur, elle n'est pas une salariée modèle, elle est unique. Tout autant qu'industrielle et fiable. Dans un rangement impeccable elle planifie des rendez-vous avec des courtiers d'assurances, les annule et règle sans anicroche les problèmes les plus compliqués avec une sûreté naturelle.

Afin de la garder dans son entreprise, monsieur Léveillé lui a proposé un plan de carrière dans lequel son salaire augmente chaque année et son poste change d'appellation: secrétaire de direction, première secrétaire, chef secrétaire, secrétaire aux vice-présidences, secrétaire-pdg, secrétaire associée à l'assurance familiale tous risques.

Dans l'univers impeccable d'Érika, un détail intrigue sur lequel personne n'ose la questionner de crainte de trop entrer dans son intimité. Sur un coin de bureau, à gauche, dans un verre rempli de stylos, placé sur trois dictionnaires et à la vue de tous, une tige domine. Objet dur, gris,

pointu, rouillé au milieu, taillé sur quatre faces à un bout et terminé à l'autre par une tête plate et ronde. Cette tige métallique a toutes les apparences d'un clou de quinze centimètres, cependant rien ne justifie sa présence dans ce lieu administratif.

Parfois, Érika emportée par une discussion au téléphone, plus ou moins consciemment, saisit l'objet, le palpe, le frictionne, le serre, le roule sur la surface du bureau, tel un symbole divin qui fournit une quelconque faveur à force d'être manipulé et invoqué.

Lorsque Érika quitte le travail pour dîner, d'un geste rapide et automatique, elle glisse le mystérieux pédoncule dans son sac à main. Au restaurant, elle le sort et le place près de sa cuiller à dessert. Un jour, sa sœur Liette s'est permis de lui demander: «Pourquoi trimbales-tu toujours avec toi ce vieux clou?» Du tac au tac elle a répondu: «Une femme sans moyen de défense n'est plus une femme qu'on respecte.»

Juste avant le dessert, Érika se lève d'un bond, prend son sac et son clou et va à la salle de bains. Quand elle réapparaît, elle est plus souriante et plus rieuse que jamais.

Ses pauses-santé au travail, elle les passe aux toilettes, la plupart du temps. Quand elle entre dans la salle pleine de murs-miroirs, elle s'inquiète, se sent épiée. Heureusement qu'elle peut se réfugier dans les cabinets individuels.

Là, plusieurs graffitis sont devenus indéchiffrables à force d'être savonnés et frottés; les seuls qui restent aisément lisibles s'incrument dans le métal de la porte et le plâtre des murs. Comme devant de précieux parchemins, Érika les frôle du doigt et les lit à voix basse: «N'enroulez pas le papier sur le rouleau après usage!» «Ce matin, j'ai vu mon médecin: j'avais envie de tirer la langue à quelqu'un.» «Moi, ma vie affective, je fréquente les murs.»

Soudain sur son visage une révélation intérieure se propage, ses yeux papillotent. Elle sort le clou de son sac et d'une pression appliquée qu'elle veut la plus silencieuse, elle grave autour de la poignée de la porte une formule qui résume sa vie et bien des malheurs: «Sois lucide! Mariage + carrière + divorce = elle fut enfin pleinement heureuse... au boulot.»